

Pâques, une fête majeure pour les résidents d'EMS

RELIGION La génération des actuels résidents de homes romands est peut-être la dernière qui vivra Pâques comme la fête la plus importante du christianisme. Récit.

PAR LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

Alors que plus d'un tiers de la population suisse se dit aujourd'hui «sans religion» et que les Eglises se vident toujours plus, les résidents des homes romands pourraient être la dernière génération à vivre Pâques comme une fête très importante. Au-delà des lapins et œufs en chocolat, les célébrations religieuses sont nombreuses ces derniers jours dans les EMS. «J'en enchaîne treize, cette année», chiffre l'aumônière réformée Ariane Baehni, de la région vaudoise de La Côte, qui confirme l'importance de Pâques pour cette génération encore principalement faite de croyants. «Plus encore que Noël, c'est Pâques qui importe dans le cœur de ceux pour qui le christianisme a encore une place», estime-t-elle.



Les souvenirs associés à la foi sont très importants pour cette génération, dont la socialisation a été intimement liée à l'Eglise.

ARIANE BAEHNI
AUMÔNIÈRE RÉFORMÉE
DANS LE CANTON DE VAUD

Comment l'expliquer, alors que la société fête encore Noël à grand renfort de décorations? «A Noël, il s'agit de fêter la naissance de Jésus. A Pâques, c'est la résurrection du Christ que l'on célèbre. Et sans cette dernière, pas de christianisme», explique Ariane Baehni.

Un christianisme identitaire et familial

Une nuance théologique qui compte particulièrement pour les personnes qui peuplent actuellement les EMS romands. «Elles vivent et ont vécu dans



Les messes célébrées dans les homes, comme ici aux Maisons de la Providence en Valais, sont suivies par une majorité de résidents (image d'illustration). ARCHIVES CHRISTIAN HOFMANN

un christianisme identitaire et familial. Leur vie sociale a longtemps été rythmée par tous les temps de l'année liturgique», reprend Laurent Amiotte-Suchet, anthropo-sociologue, chargé de recherche à la Haute Ecole de santé du canton de Vaud. «Les résidents apprécient tout particulièrement le fait de réactiver ces souvenirs vécus à l'Eglise, notamment avec les chants», note Pascale Sidler, aumônière catholique valaisanne à l'EMS Maison Saint-François, à Sion.

D'ailleurs, au-delà de Pâques, fait-elle remarquer, «toutes les messes célébrées dans les homes sont suivies par une majorité de résidents, qui sont souvent plus nombreux que dans bien des paroisses».

«Les fêtes chrétiennes structurent l'année des résidents dans les EMS. Les célébrer reste primordial», abonde Ruth Letare, aumônière réformée dans plusieurs homes du Val-de-Travers. Même constat chez la Vaudoise Ariane Baehni, selon qui «le temps passé à l'EMS, où le corps se fatigue, est surtout lié aux souvenirs. Ceux qui sont associés à la foi sont donc très importants pour cette génération, dont la socialisation a été intimement liée à l'Eglise.»

Quid de la génération suivante alors? Pour le chercheur Laurent Amiotte-Suchet, les EMS seront sûrement moins traversés par les fêtes chrétiennes, et le travail des aumôniers tiré vers une écoute moins confessante:

«La génération qui a aujourd'hui entre 50 et 60 ans a vécu un christianisme de choix. Il fallait savoir pourquoi on était chrétien si on voulait le rester.» La génération actuellement dans les maisons de retraite a, elle, vécu un «christianisme d'héritage».

Autres ressources spirituelles

Une donnée qui pose la question d'un éventuel renouvellement des activités, à mesure que les générations passent: «On imagine toujours que les personnes âgées aiment l'accordéon et les fêtes chrétiennes, et on choisit leur programme pour elles. Mais il faudra peut-être réadapter ces activités dans très peu d'années», relève encore Laurent Amiotte-Suchet.

Pour autant, Muriel Delacquis, infirmière genevoise spécialisée en soins palliatifs et gériatrie, estime que «d'autres manières de vivre la foi chrétienne», comme d'autres formes de spiritualité, sont possibles pour ces personnes en fin de vie.

«D'autres ressources spirituelles se mettent à leur plaisir, comme des séances de méditation, qui peuvent remplacer ou compléter la prière», relève-t-elle.

«Quand votre corps vous échappe, que les douleurs sont difficiles à contrôler et qu'on ne peut pas se lever tous les jours, on veut s'approcher de la vie autrement que physiquement. C'est là que la spiritualité peut prendre une résonance particulière.»

Grands questionnements spirituels

La Valaisanne Pascale Sidler l'atteste: «Les derniers temps de la vie sont ceux pendant lesquels, généralement, on se demande ce qui, pour soi, fait vraiment sens.»

«C'est aussi et surtout le dernier moment de se demander si l'on croit à tout cela», souligne Ariane Baehni, qui remarque que le temps de Pâques est aussi l'occasion d'une prise de conscience totale du phénomène de la résurrection. «Faire le choix d'y croire pour de bon augmente évidemment leur confiance dans l'existence d'une autre dimension – et dans le fait que leur mort prochaine n'est pas une fin en soi.» Et d'ajouter que «Pâques, pour les personnes âgées, est l'occasion de grands questionnements spirituels».

La Neuchâteloise Ruth Letare assiste parfois même à des revirements surprenants: «C'est parfois justement pendant ce dernier temps de la vie qu'on renoue avec la foi. On peut faire des grands choix de vie jusqu'au bout. Y compris celui de la foi.»

La Castou est partie «faire le clown là-haut»

CARNET NOIR

Figure du théâtre et de la télévision romands, La Castou a quitté la scène à 75 ans. Cette artiste à la gouaille inimitable s'est éteinte hier à son domicile. Elle avait notamment joué dans plusieurs sitcoms sur la TSR dont «Carnotzet», «Bigoudi» ou «Les Pique-Meurons».

L'annonce a été faite à travers son Facebook avec un dernier message de l'actrice: «Le rideau s'est fermé. J'ai éteint les derniers projecteurs de cette merveilleuse scène qui était ma Vie, riche en couleurs, en paillettes, en aventures mais surtout remplie d'extraordinaires rencontres.» «Je suis maintenant en

train de faire le clown là-haut, rejoindre tous mes copains qui sont déjà montés sur cette nouvelle scène», raconte-t-elle.

La Castou a choisi de nous quitter en ayant recours à Exit Suisse romande, souffrant depuis de «longs mois» de «douleur intolérable engendrée par une maladie incurable», a indiqué sa famille.

Née en 1948 à Saignelégier, Catherine Burkhardt avait débuté sa carrière à l'âge de 18 ans. Elle s'était alors choisie un patronyme «La Castou» suggéré par un ami qui trouvait qu'elle cassait tout.

Elle a commencé par un apprentissage de photographe. Puis elle est engagée comme

danseuse, notamment dans des émissions de variétés de la TSR avec Claude Nougaro, Serge Gainsbourg ou France Gall. Elle multiplie les passages sur scène, pour chanter, danser ou y jouer la comédie. Elle y rencontrera Jacques Brel et fera la première partie de son tour de chant à Knokke-le-Zoute. La scène aura été son lieu de prédilection jusqu'au bout. Y compris dans son village de Denens, sur les hauts de Morges, où, elle s'est occupée d'une troupe amateur. **GBR**



La Castou en 2015.
SIGFREDO HARO

L'EPFL sera dirigée pour la première fois par une femme

HAUTES ÉCOLES

La physicienne hispano-suisse Anna Fontcuberta i Morral a été nommée, hier, à la présidence de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

Le Conseil fédéral a nommé hier Anna Fontcuberta i Morral (photo Keystone) à la présidence de l'EPFL. Cette professeure en science et génie des matériaux de 49 ans prendra la succession de Martin Vetterli le 1er janvier 2025. Nommée pour un mandat ordinaire de quatre ans, Anna Fontcuberta i Morral est une chercheuse de renom qui a fait de son laboratoire de semi-conducteurs le leader mondial dans les nanotechnologies durables.

Cette binationale suisse et espagnole a également cofondé la start-up Aonex Technologies.

Vice-présidente associée de l'EPFL chargée des centres et des plateformes, elle participe déjà à la gestion académique de l'institution. Elle a en outre passé plus de huit ans au service du Fonds national suisse, dont elle est membre du comité de direction depuis 2020. Elle œuvre aussi activement au

sein de plusieurs conseils, comités et organismes scientifiques. Parallèlement à la recherche, elle se mobilise en faveur de l'enseignement et de la promotion de la relève scientifique.

Professeure associée depuis 2014, elle est professeure ordinaire à l'EPFL depuis septembre 2019. De langue maternelle catalane, elle parle couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'espagnol. **ATS**

